



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

LA SAISON DES BALS

(Dessin inspiré par un récent sermon à St-Jacques.)



Endroit où il n'y a pas de balles, ni de belles... à cause de la mode.

LES CONTEURS JOYEUX

Les Pieds dans les Poches

Le jardin du jongleur

Sans seulement donner à la bonne le temps d'ouvrir complètement la porte, et bien qu'il fût à peine sept heures du matin, ce monsieur pénétra dans mon cabinet avec l'impétuosité du buffle de combat.

—Pardon, fit-il.

—C'est moi qui vous demande pardon, répondis-je en ramenant modestement sur mon sein les revers de ma robe de chambre Liberty — c'est moi qui vous demande pardon, cher monsieur... et comme je lui présentais un siège, je vis qu'il prenait rapidement quelques notes sur son carnet.

C'était un grand diable d'homme sec et noirâtre. Sa tête ressemblait assez à celle du sansonnet, et son oeil rond semblait tourner sans cesse comme un soleil. Il était en outre muni de souliers vernis, mal graissés sans doute, car ils ne cessaient de gémir de la façon la plus lamentable...

La bonne ayant apporté le déjeuner, je demandai à ce monsieur s'il voulait me faire l'amitié de le partager avec moi. Il me répondit que oui, — si cela pouvait me faire plaisir, et, sans plus tarder, il s'introduisit un petit pain dans la bouche, en disant: Excusez-moi...

—Excusez-moi, reprit-il, j'étais au bal de la comtesse d'Hodola samedi dernier... J'étais présent lorsque vous avez escaladé les épaules du pianiste avec une bougie dans chaque main et une bouteille sur la tête... J'ai aussitôt demandé qui vous étiez, et je n'ai pas été peu surpris, je vous l'avoue, en apprenant votre nom. Je connaissais depuis longtemps vos productions littéraires — mais j'ignorais que vous fussiez en même temps un équilibriste de premier ordre... Ce n'est donc pas à l'homme de lettres que je m'adresse en ce moment, mais au jongleur...

—S'agit-il d'un engagement?

—Non, non, je voudrais simplement faire un petit article sur vous dans "L'Impartial du XVIIIe"... et, si vous le voulez bien, je vais vous poser quelques petites questions.

—Je vous écoute.

—Y a-t-il longtemps que vous jonglez?

—Certes oui, au collège j'étais déjà d'une force surprenante... je lançais mes dictionnaires à des hauteurs formidables et je les rattrapais comme des plumes en exécutant les pas les plus fantaisistes. Mon grand succès à cette époque était la "Valse du Gradus ad Parnassum"...

—C'est extraordinaire...

—Dites-moi, avez-vous entendu parler du "Crabe volant"?

—Jamais.

—C'est un exercice extrêmement périlleux que j'ai créé en 1877 au Cro-

toy. Il s'agissait de lancer un tourteau de forte dimension à une hauteur de dix mètres et de le rattraper par les pinces...

—Et vous faisiez cela?

—Je l'ai fait cent fois sans jamais me faire le moindre mal. Victorien Sardou pourra vous le dire...

—Vous connaissez Sardou?

—Parfaitement. J'ai fait sa connaissance cette année-là au Crotoy, en lui jetant une sole frite sur la tête. La sole était tellement bien envoyée qu'elle est restée sur le béret du maître (et notez qu'elle avait un rond de citron dans la bouche!). Sardou a trouvé ça si drôle qu'il a voulu m'être présenté sur-le-champ. Depuis, nous sommes les meilleurs amis du monde...

—C'est prodigieux; et Alexandre Dumas, le connaissez-vous?

—Oui, mais c'est un poseur... Figurez-vous qu'un jour il était aux "Ambassadeurs"... J'étais assis à une dizaine de mètres de lui, et je croyais l'amuser en jetant de là des petits bouts de sucre dans son café... Eh bien! il s'est fâché pour cela... C'est idiot...

—En effet... Vous jonglez souvent dans la rue, m'a-t-on dit?

—Oui, quelquefois je jette ma canne par-dessus le tramway et je cours la rattraper de l'autre côté, mais c'est un exercice sans importance... A table d'hôte, il m'arrive aussi de faire voltiger les bouteilles pour effrayer les commis voyageurs, ou d'allumer les becs de gaz au vol, en lançant une allumette-tison...

—Oh! c'est extraordinaire.

—Extraordinaire, non. C'est drôle, voilà tout. En somme, il ne faut pas être bien malin pour projeter une allumette à cinq ou six mètres: voulez-vous que je vous en envoie une dans le nez?

—Oh! ce n'est pas la peine, je m'en rapporte à vous...

—Comme vous voudrez... mais dites-moi, la poussière ne vous incommode pas? Et l'odeur de la cire? C'est que je vais vous dire... dans quelques minutes le frotteur doit venir...

—Oh! oh! vous faites des vers...

—Vous croyez?

—Mais cire, dire, venir...

—C'est possible... je n'y avais pas pris garde... en tout cas, si vous voulez passer sur le balcon je vais vous faire voir quelque chose d'épantant... Tenez, passez donc...

—Tiens, mais c'est la Tour Eiffel, là-bas...

—Vous l'avez dit, c'est la Tour Eiffel elle-même, et puisque vous amenez la conversation là-dessus, un mot: A quel étage croyez-vous être ici?

—Au cinquième.

—Vous êtes effectivement au cinquième. Et qu'est-ce que vous voyez ici en dessous?

—Je vois une véranda.

—Une véranda! c'est fort bien... c'est en effet une véranda, c'est même la véranda du marchand de vins d'en bas... et quelle distance croyez-vous qu'il y ait d'ici à cette véranda?

—Je ne sais pas...

—Vous ne savez pas... eh bien! je vais vous le dire, moi. Il y a douze mètres...

—Tant que cela?

—Oui. Maintenant regardez au milieu de la véranda! regardez bien... qu'est-ce que vous voyez?

—Une sorte de vase en bronze...

—Ce n'est pas une sorte de vase, c'est bien réellement un vase, un vase en fonte... Et dans ce vase qu'apercevez-vous?

—Une plante.

—Quelle plante?

—Une capucine.

—Une capucine, c'est parfait. Et par qui supposez-vous qu'elle a été plantée, cette capucine?

—Par le marchand de vins.

—Erreur, mon brave, profonde erreur...

—Alors, par qui?

—Par qui? je vous le dirai tout à l'heure, mais sachez d'abord qu'au mois de mars ce vase était vide...

—Qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire à cela?

—Rien, oh! rien... seulement, maintenant, il y a du terreau dans ce vase et dans ce terreau pousse une capucine et cette capucine a des fleurs couleur de vermillon de Chine—voilà ce qui est ex-tra-or-di-naire!

—Pourquoi?

—Pourquoi? mais parce qu'au mois

de janvier le vase était vide, absolument vide...

—Eh bien! on l'a rempli...

—Oui, on l'a rempli... et c'est justement là que je vous attendais, mon bonhomme... car celui qui a rempli ce vase est devant vous...

—Je vous félicite...

—Vous me félicitez: pourquoi? est-ce donc bien malin de remplir un pot de fleurs?

—Non.

—Ah! ce n'est pas malin? eh bien! je voudrais vous y voir, vous! je voudrais vous y voir... Sachez donc, pauvre niais, que j'ai rempli ce vase d'ici, — séparé de lui par une distance de douze mètres. J'ai jeté cette terre motte par motte, et quand le vase a été plein, j'ai jeté des graines de capucine. Et ensuite, à l'aide d'une seringue, j'ai arrosé cela tous les jours... Et maintenant, si vous voulez une de ces fleurs vermillon, je vais vous en cueillir une tout de suite à douze mètres de distance.

—Vous allez me cueillir une de ces fleurs qui sont là en bas?

—Oui, et sans bouger d'ici... Tenez, vous voyez cette ficelle et ce petit bout de plomb au bout?... eh bien! regardez... regardez comment je lance le lasso: une, deux, trois... la capucine est prise... la voici, je la remonte; sa tige est emprisonnée dans un noeud léger, ses pétales ne sont pas froissés, elle est intacte... En feriez-vous autant?

—Certes, non.

—Eh bien! alors, mettez ça à votre boutonnière, et sauvez-vous, — car ce n'est pas pour dire, mais je suis sûr que mon professeur de saxophone m'attend depuis une bonne demi-heure...

"Au revoir, mon vieux, au revoir!"



EXAMEN DES YEUX

Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, conduire, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.

A VIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des lunettes ni aux magasins à tout faire, si vous tenez à vos yeux



LE MEILLEUR REMEDE CONTRE LA DYSPEPSIE EST



En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal. Tél. Bell Est 2418.

COCO, COCO ET TOTO

JOYEUSES HISTOIRES, OU L'ON NE PARLE PAS DE LA GUERRE, PAR LE CELEBRE GEORGES COURTELINE, QUI SAIT FAIRE... TOUSSER DE RIRE LE JUGE LE PLUS SEVERE

ROLAND

SCENE PREMIERE.

(Les trois coups de l'avertisseur. L'orchestre attaque, mais au même instant, Piégelé costumé en guerrier moyen âge apparaît devant le rideau; il fait un signe à l'orchestre qui se tait.)

Piégelé. — Mesdames et Messieurs, pendant que notre illustre Sarah achève de se faire friser pour la reprise du "Fils de Ganelon", je vous demanderai une seconde d'attention pour une petite affaire personnelle. Jusqu'à ce jour, je m'en étais tenu à remplir l'emploi, plutôt modeste, d'un messager sarrasin. — Ça consistait à saluer Charlemagne et à lui remettre une lettre avec toutes les marques de la considération la plus distinguée.

Je m'en tirais assez gentiment, mais enfin, comme effet produit, c'était plutôt limité. Or, Ledaim, qui remplit le petit rôle de Roland, s'étant trouvé indisposé, j'ai profité de la circonstance pour faire un petit peu de chahut et j'ai obtenu de le remplacer au pied levé. — Je vais donc débiter tout à l'heure dans le rôle de Roland — vingt lignes... dont je ne sais d'ailleurs pas la première syllabe. Oh! mais là! rien! pas une broque! Ce n'est pas de ma faute, je n'ai pas de mémoire! c'est même curieux pour un comédien — aucune mémoire. Sorti de: "Ah! ah! voici ma fidèle armée!" je ne me rappelle pas un mot.

(Philosophe.)
Ah! et puis qu'ça fait? je prendrai du souffleur.

(Au souffleur.)
Tu entends, Courgougniou? Ah! zut! Il n'y est pas! En voilà un souf-

fleur! Quand il ne dort pas, il est chez le marchand de vin. — Je vous demanderai donc, Mesdames et Messieurs, de m'accorder toute votre indulgence, au cas où le manque de mémoire, joint à l'émotion inséparable d'une premier début...

L'Avertisseur, passant sa tête par le manteau d'Arlequin. — Comment, vous êtes là? Voilà une heure qu'on vous cherche de tous les côtés; et en vous trouve faisant la conversation avec les spectateurs?... Vingt francs d'amende!...

Piégelé, suffoqué. — Vingt fr...! Un mois d'appointments!

L'avertisseur. — En scène! En scène!...

Piégelé. — Voilà...
(Sortant.)

J'ai encore deux ou trois minutes, si j'essayais de rassembler mes souvenirs... Voyons, j'entre et je dis: "Ah! ah! voici ma fidèle armée..." Parfaitement; je ne me rappelle pas un mot.

(Philosophe.)
Ah! Et puis je m'en fiche, je prendrai du souffleur.

(Il sort.)

SCENE II.

(Le décor représente les gorges de Roncevaux.)

Les preux, entrant. — Noël! Noël! Gloire à l'illustrissime Roland!

Piégelé. — "Ah! ah! Voici ma fidèle armée..." euh... "ma fièle armée..." (Il va au souffleur.) Courgougniou!

Le souffleur. — "Ma fidèle armée... ma fidèle armée." Ah! voilà. (Il souffle.) "Voici mes vieux compagnons d'armes. Salut, ô mes preux!"

Piégelé, jouant. — "Voici mes vieux compagnons d'Arles; salut aux nez creux!"

Le souffleur, rectifiant. — "O mes preux!"

Piégelé, qui n'a pas saisi. — Quoi? Le souffleur. — "O mes preux!"

Piégelé. — "Aux lépreux", c'est vrai... "Salut aux lépreux!" Euh... euh... euh...

Le souffleur. — "Je suis le fameux paladin!"

Piégelé, d'une voix éclatante. — "Je suis le fameux Paul Adam!"

Le souffleur. — "Pal. din!"

Piégelé, se reprenant. — "Péladan, pardon! "Je suis le fameux Péladan!"

Le souffleur. — "Autour de mon nom brille une légende illustre."

Piégelé. — "Autour de mon nombril, légende illustrée."

Le souffleur. — "Par cent faits."

Piégelé. — "Par Sanfourche." Heu... heu... (A part.) Je ne me rappelle pas un mot, c'est épatant. Avec ça, le public commence à faire une tête... tout à l'heure ça va se gâter. (Haut.) Heu... Heu... (Tumulte dans la salle.)

Le souffleur. — "Hé bien, mes preux."

Piégelé. — "Hé bien, lépreux."

Un spectateur. — Assez, à la porte! Le souffleur. — "Aussi vrai que je suis Roland."

Piégelé. — "Aussi vrai que je suis Laurent... Durand, je veux dire...; non pas, Durand... chose!"

Le souffleur. — "Aussi vrai que je suis neveu de Charlemagne."

Piégelé. — "Aussi vrai que je suis le vieux Charlemagne."

Le souffleur. — "Je suis content."

Piégelé. — "Je suis Gontran."

Le souffleur. — "A voir tant de vaillances..."

Piégelé. — "Avorton de Mayence!" heu... heu... "Je suis Gontran, avorton de Mayence!" heu... heu... "Salut aux lépreux!"

(Dans la salle, potin indescriptible: huées, sifflets aigus, cris d'oiseaux.)

Piégelé, justement indigné. — Oh! vous pouvez faire du pétard, ça ne change rien à la question! (Très affirmatif.) Je suis Gontran, je suis Gontran, vous dis-je, et je suis également Laurent, et même l'empereur Charlemagne! Honte et mépris à la cabale! C'est une indignité de s'opposer ainsi à l'éclosion des talents jeunes!

Le public. — Au rideau! Des excuses! On insulte les spectateurs!

Le souffleur, qui tient bon. — "Sus aux Sarrasins!"

Piégelé. — "Suce un sarrasin!"

Le public. — Assez! Assez donc!

Le souffleur. — "Je veux voir tournoyer au-dessus de leurs têtes l'épée immense du grand Empereur!"

Piégelé. — "Je veux voir tournoyer au-dessus de leurs têtes les pieds immenses du grand Empereur."

Le régisseur, paraissant en scène. — Retirez-vous!

Piégelé. — Jamais!

Le régisseur. — A moi!

(Entrent des machinistes, des pompiers, des garçons d'accessoires, lesquels s'emparent de Piégelé. Hurlements dans la salle.)

Piégelé, soulevé de terre et emmené à bout de bras. — Je n'ai pas fini! c'est ignoble. On veut m'empêcher de me produire! Salut aux lépreux!... Salut aux lépreux! Je suis... heu... Je suis Galswinthe...

(Il disparaît.)



—Il y a des gens qui ne veulent pas voyager un vendredi, c'est stupide...

—En effet, moi, je n'ai pas voulu non plus, une fois, mais c'était un vendredi 13. C'est bien différent.



—Maman, donne-moi un sou pour cet estrobras!

—On ne dit pas estrobras, on dit: estropié.

—Mais non, petite mère, puisque c'est le bras qui lui manque!!



—Savez-vous, monsieur Auguste, pourquoi un mendiant ressemble à un habit percé?

—Ma foi, non!

—C'est parce que tous les deux réclament des pièces!

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié et imprimé par la Compagnie d'Imprimerie A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à la Cie A.-P. PIGEON, Limitée, 105-109 Ontario Est, Montréal, P. Q.

Montréal, 10 Décembre 1916

LES CONTEURS JOYEUX.

Alphonse Allais.

En Ribouldinguant

DES GENS POLIS

Un des phénomènes sociaux qui me consternent le plus par les temps troublés que nous traversons, c'est la disparition de ces belles manières qui firent longtemps à la France une réputation méritée.

Hélas! en fait de talons rouges, il ne reste plus que ceux des garçons d'abattoir! (Ça, j'ai la prétention que ce soit un mot, et un joli.)

Aussi fus-je délicieusement surpris, hier, me trouvant au Havre et lisant la chronique des tribunaux du "Petit Havre", de découvrir une cause où les prévenus donnèrent à la magistrature et à la gendarmerie de notre pays l'exemple rare de la tenue parfaite et du mot choisi.

Ceux de mes lecteurs qui sont bien élevés (et ils le sont tous) seront enchantés de constater que la tradition des bonnes manières n'est pas tout à fait défunte en France.

Je ne change pas un mot au compte rendu si édifiant du "Petit Havre":

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DU HAVRE.

Présidence de M. Delalande, juge.
Audience du 2 janvier 1895.
Politesse française.

"Nous avons la prétention d'être le peuple le plus courtois de la terre, et, certes, nous ne l'avons pas usurpée, étant donné qu'on retrouve la politesse jusque dans la bouche des locataires de Mme Juliette Pineau.

"On aurait tort de supposer qu'il y a de notre part, dans cette déclaration, une ombre de mépris pour l'excellente Mme Pineau; mais celle-ci est directrice d'un humble garni, et ce n'est point de sa faute si, de temps à autre quelques-uns de ses pensionnaires passent de leurs chambres à celle de la correctionnelle.

"C'est, aujourd'hui, le cas de Jeanne Lefustec, âgée de dix-sept ans, et

d'Alphonse Landon, son camarade de chambrée, qu'elle affectionne bien tendrement, qu'elle défend avant elle-même avec beaucoup d'énergie.

"Que leur reproche-t-on?

"1° D'avoir, ensemble et de concert, — pour parler le langage juridique, — soustrait un oreiller à leur logeuse;

"2° De ne posséder, ni l'un ni l'autre, aucun moyen avouable d'existence;

"3° Jeanne, seule, d'avoir retourné les poches d'un marin, avec lequel elle avait trompé son cher Alphonse.

"Monde bien vulgaire, direz-vous. D'accord; mais ce qui l'a relevé aux yeux de tous, c'est cette politesse exquise dont nous vous parlions tout à l'heure.

— Me permettez-vous, monsieur le président, déclare Mlle Jeanne, de vous établir la parfaite innocence de monsieur mon amant dans l'affaire du vol?

"Il était parti chez madame sa mère pour lui présenter ses vœux de nouvelle année, tandis que je causais, au coin du quai, avec un monsieur de la douane, qui faisait le quart.

"— Je ne sais pas au juste, messieurs, réplique le prévenu, si c'est monsieur le douanier qui faisait le quart; mais je puis vous assurer que mademoiselle ma maîtresse et moi sommes innocents. Notre chambre fermait très mal, et un inconnu aura chipé l'oreiller pendant que nous étions absents.

"Faute de preuves contraires, les inculpés gagnent cette première manche.

"Mlle Jeanne se défend, avec non moins de correction, d'avoir plumé un matelot.

"— Je vous avoue, dit-elle, qu'il m'est arrivé de trahir la foi jurée. J'ai un faible pour ces messieurs de la flotte; mais loin de les dépouiller, je me fais un cas de conscience de ne pas même les écorcher.

"D'ailleurs, si un membre de la marine française m'accuse, montrez-le-moi.

"— Vous savez bien qu'il est en mer?...

"— Alors, n'en parlons plus, monsieur le président...

"De fait, on n'en parle plus.

"Malheureusement pour ce couple plein d'urbanité, il reste à dire un mot de son état social.

"Le propre de cet état est de ne pas exister. Des renseignements très précis prouvent que Mlle Jeanne tient un commerce de faveurs pour lequel on ne délivre aucune patente, et que son excellent ami avait une large part dans les bénéfices.

"Aussi est-ce bien en vain, cette fois, qu'ils se congratulent:

"— Monsieur mon amant exerce la profession de journalier.

"— Mademoiselle ma maîtresse vivait des ressources de mon travail.

"Discours inutiles: tous deux vont vivre aux frais de l'Etat pendant un mois.

"Ils prennent, du reste, la chose de la meilleure grâce du monde et saluent le tribunal; puis, s'inclinant devant le gendarme qui se dispose à les emmener, lui disent en souriant:

"— Après vous, monsieur le gendarme!

"Mais Pandore de répondre sur un ton qui n'admet pas de réplique:

"— Je n'en ferai rien!

"P. L."

Si je n'avais l'horreur des plaisanteries faciles, j'ajouterais que la demoiselle Jeanne Lefustec est trop au

lit pour être honnête. Mais je n'en ferai rien, considérant qu'on ne doit jamais insulter une femme qui tombe, même avec une fleur.

L'ÉVENTAIL

On s'éventera peu cette année; on s'évente de moins en moins. L'éventail, d'abord très grand, s'est fait très menu, et tout comme ces foulards que les prestidigitateurs étalent, rapetissent et escamotent, il va disparaître au moins pour un temps.

Aux dames qui possèdent des éventails en plumes, les journaux de modes pratiques conseillent de les métamorphoser en chapeaux.

C'est la disparition ou l'éclipse d'une mode charmante et ancienne.

Ce sont les pèlerins des Croisades qui, de retour du Levant, répandirent l'éventail en Europe. Les Italiennes et les Espagnoles, qui apprirent vite à jouer et même à parler de l'éventail, l'adoptèrent avant les Françaises. Mais Anne de Bretagne s'étant montrée un éventail à la main le jour de son mariage avec Louis XII, les dames de la cour et les châtelaines voulurent en avoir.

Il faut dire cependant qu'avant l'événement historique dont nous parlons, les belles dames de la chevalerie portaient en mains pour s'éventer et chasser les mouches des "escarmouchoirs" pareils à ceux dont les Arabes se servent, pareils notamment à celui dont usa imprudemment le dey d'Alger pour souffleter notre ambassadeur... et perdre sa régence.

Un grand enterrement passe sur le boulevard. En tête, un corbillard de première classe disparaît sous les fleurs et les couronnes:

— Pardon, monsieur, dit un curieux à un autre, pourriez-vous me dire qui on enterre.

— Je ne crois pas trop m'avancer, monsieur, en affirmant que c'est la personne qui occupe la première voiture.



— Je te préviens que tu auras beau faire, tu ne parviendras pas à me noircir aux yeux des gens du quartier!

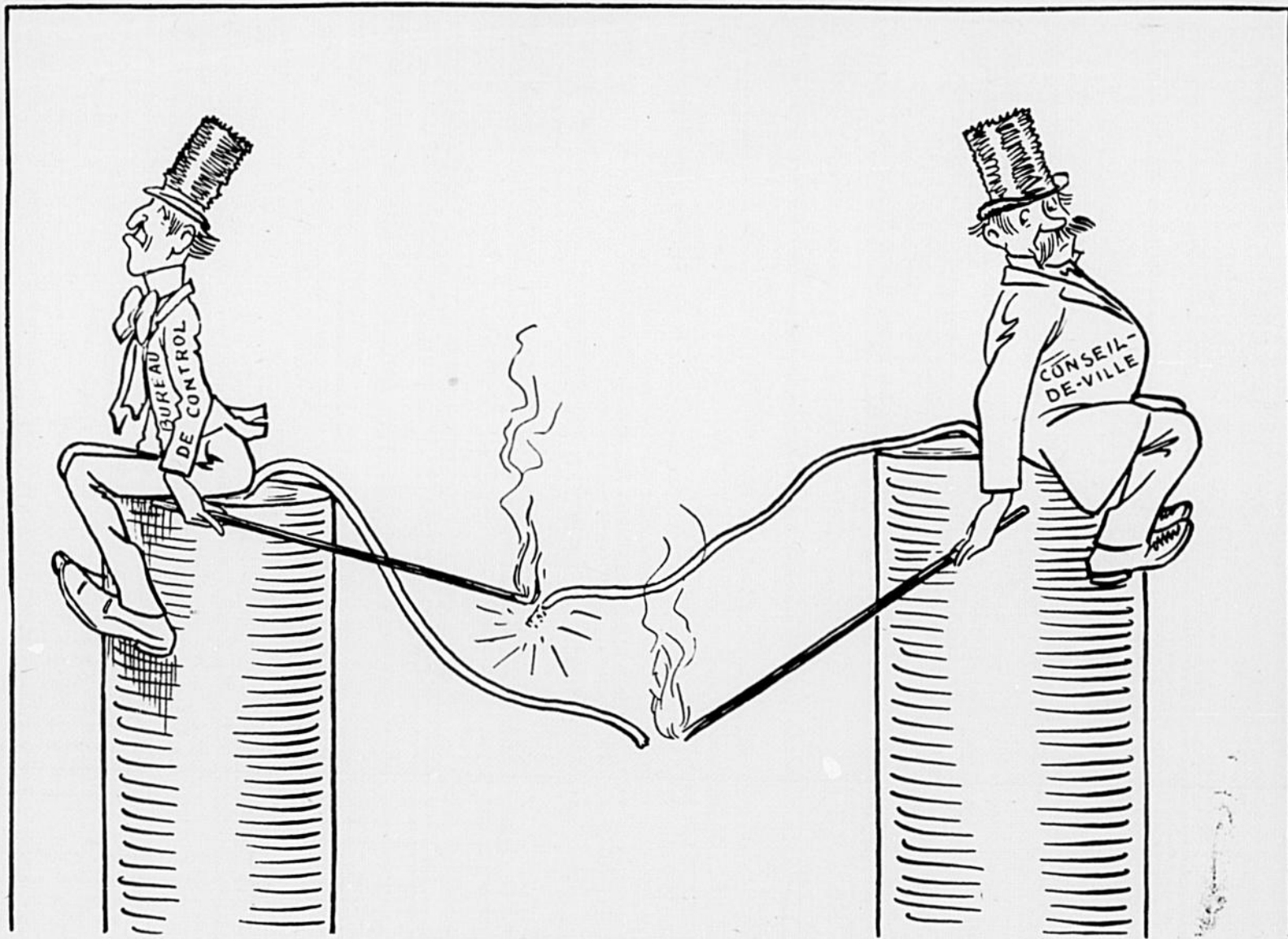
— Je me sens en veine d'augmentation en ce moment, seulement je me demande si je dois augmenter mes employés ou mes locataires.



MOSAÏQUE



PLUS ÇA CHANGE



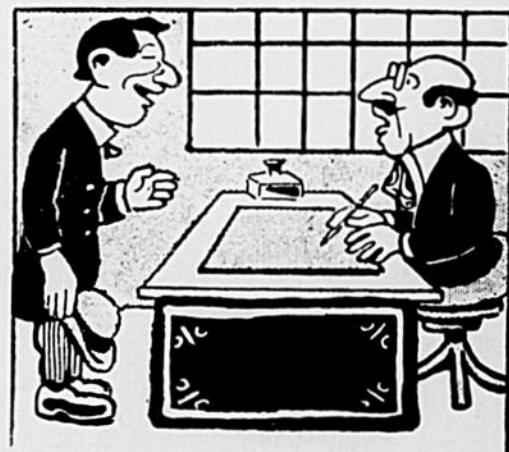
PLUS C'EST LA MEME CHOSE



—Je ne devrais plus fumer, car le tabac me fait perdre la mémoire...
—C'est donc ça, que tu as oublié de me rendre les deux piastres que je t'avais prêtées l'année dernière...



—Voyons, mon cher, tu n'épouseras pas cette femme, elle n'a que deux cheveux.
—Raison de plus, moi, je n'en ai qu'un, on pourra faire une natte!



—Vous désirez un emploi à la correspondance. Quels titres avez-vous?
—J'ai été dix ans conducteur des p'tits chars.



M. Renaud travaille pour le gouvernement.

M. Christie est en train de faire sa revue.

M. Palmieri est en train de se faire construire une maison appartement dans Westmount.

M. Roberval est un peu là et quand il quitte le pupitre, c'est pour monter sur la scène.

Madame Dorgeval doit comprendre "qu'on" ne l'a pas oublié.

R. prend-elle toujours les parties de M. Pellerin. (Parties veut dire partition.)

A quand le repatriement de nos artistes de Chicago.

M. Dhavrol a le sourire...

Prochainement nous commencerons la publication des biographies d'artistes. Avis à ceux à qui nous avons demandé des "notes".

M. Delbé est en train de compter ses cheveux.

Prochainement, grande revue au théâtre Arcade.

Un magnifique programme musical a été exécuté le 5 courant à Shawinigan. Les artistes suivants ont pris part à ce grand concert: Mlle Lorette Labelle (Conservatoire National de Montréal), Mlle Octavie Belloy (de l'Opéra Royal d'Anvers), MM. Fred. Dalman, A. F. G. Cadenhead, Aug. Theelen et R. Pentland.

TYPES DE REVUES



Par A. Assolin.

Le Théâtre chez l'Oncle Sam

Un des plus célèbres cafés-dansants à New-York, où on danse après le théâtre, est "Montmartre à Minuit", au-dessus du Winter Garden, qui est le rendez-vous de l'élément cosmopolite chic. Les amateurs de danse de Montréal se rappelleront sans doute "Montmartre au Mont-Royal" que j'avais organisé, il y a quelques années, et qui avait dégénéré en Bal d'Apaches vers les quatre heures du matin. Au "Montmartre" de New-York on peut danser jusqu'aux petites heures sans que personne ne songe à vous mettre dehors le dimanche matin pour vous envoyer à la messe de cinq heures... Les décorations de "Montmartre à Minuit" ont été faites par les meilleurs peintres connus et représentent quelques scènes de Paris vues de la Butte Sacrée. Un des artistes qui ont le plus contribué à nous faire rappeler la Butte telle qu'elle est un soir de bal populaire, est Mucha, qui a peint les affiches murales pour la tournée Sarah Bernhardt depuis nombre d'années.

Les co-propriétaires du fameux établissement sont Clifford C. Fischer, un danseur bien connu, et les Schubert, propriétaires du Winter Garden. Les profits nets, chaque semaine, se montent à \$10,000, et le salaire hebdomadaire de Fischer est de \$100. Je donne ces quelques détails au cas où quelque citoyen entreprenant de Montréal aimerait à doter notre ville d'un établissement semblable. Conclusion: il faudra qu'il ait les reins forts!...

Dans presque tous les restaurants-cabarets de New-York, on alloue un escompte de 50% à tous les "press agents" ou journalistes qui sont connus des gérants de ces établissements. En retour, il va sans dire que ces reporters publient, de temps à autre, quelques entrefilets dans les journaux, vantant ces mêmes établissements. Comme je n'ai aucune pièce justificative pour établir mon identité auprès de ces gérants de restaurants de nuit, je demande au "Canard" de bien vouloir me faire parvenir quelque vieux coupe-file, une médaille de Ste-Anne de Beaupré, ou une insigne de la Fraternité des Charpentiers Unis de l'Amérique du Nord, enfin, n'importe quoi, pourvu que ça sera écrit en français!

La troupe du "Théâtre de la Renaissance Française" est encore en panne à Chicago, d'après les derniers journaux reçus. D'après ce que je peux voir, le directeur, M. Gustave Renaud est pris à parti par les artistes qui l'accusent de ne pas s'occuper d'eux. Mais qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. La situation actuelle est tout de même regrettable pour tous ceux qui ont à coeur le succès d'une entreprise théâtrale française. Pendant ce temps-là les journaux de Chicago publient des articles

peu encourageants: je vous en envoie un sous ce pli, intitulé "Paris Actors, Stranded, Seek Money for Food". Je vous envoie aussi quelques photographies et noms connus que publie le "Chicago Tribune": Mme Kado Ditz, Mme Ginette Guéraude, Mme Jane DeMons, Mme Aimée DeBraine, M. Lucien Beauval et Mme Rachel D'Escoubes.

Les journaux new-yorkais viennent de publier une photographie de l'étoile de cinéma bien connue, Billie Burke, dans un nouveau rôle: celui de mère. En effet, l'héroïne de "Gloria's Romance" et "Peggy" a donné naissance à une fille qu'on a "baptisée" Florenz Patricia Burke-Ziegfeld. Comme vous voyez, il n'y a pas seulement qu'au Faubourg Québec qu'on donne des noms "funny" aux enfants!... Ce sont pourtant des noms les plus connus dans le monde théâtral ici. Mlle Burke est la fille d'un fameux clown, Billy Burke, dont elle a gardé le nom en le modifiant: "Billie" Burke. Elle est la seconde femme de Florenz Ziegfeld, jr., directeur des "Ziegfeld's Follies", dont les plus belles "chorus girls" font partie. Ziegfeld est aussi propriétaire du "Midnight Frolics" qui est situé au haut du New Amsterdam Theatre, sur la 42ème Rue, près du Broadway, un établissement qui ouvre ses portes à minuit, et on y chahute jusqu'au soleil levant. La première femme divorcée de Ziegfeld fut Anna Held, qui vient de réapparaître sur la scène du Casino, dans la revue "Follow Me". Inutile d'ajouter que tout ce monde-là est juif: c'est pourquoi j'ai souligné le mot "baptisée" plus haut mentionné...

Une des premières conséquences du mécontentement général causé par le directeur du Metropolitan Opera à propos du répertoire français, a été la création d'une forte association pour l'encouragement de l'art musical français en Amérique et qu'on a nommée: "Franco-American Association for Musical Art". Le bureau de direction est composé de millionnaires bien connus: Kahn, Vanderbilt, Rockefeller, jr.

Les "Famous Players" viennent de publier un film intitulé "Nanette of the Wilds", avec Pauline Frederick, dans le rôle de Nanette Gautier. L'action se passe dans l'Ouest canadien, où la police montée se mêle de l'affaire. Les autres personnages canadiens sont Joe Gautier, Baptiste Flammant et Marie Beaudaut. Aux amateurs de "Toronto French" je recommande la lecture d'une lettre qui commence par ces mots: "Depuis que vos avez été dans cette pays"...

Mme Sarah Bernhardt a été prise de faiblesse samedi dernier, à Wilmington (Delaware), et n'a pas pu

Les Théâtres

(SUITE)

donner de représentation dans cette ville, où elle a été sous les soins de son médecin particulier, le Dr Marot, ancien député, ainsi que de deux autres docteurs de l'endroit. Elle n'a pas parlé durant tout le trajet qu'elle fit en automobile de Welmington à New-York, où elle est actuellement à l'Hôtel Ansonia. Le trajet a duré huit heures. Aux journalistes qui étaient allés s'informer de l'état de sa santé, elle a déclaré qu'elle jouerait lundi soir à l'Empire Theatre, leur rappelant que sa devise était "Quand même". Il y a pour \$40,000 de billets vendus d'avance à l'Empire, et on conçoit l'anxiété générale quand la nouvelle de la maladie subite de la grande tragédienne s'était répandue dans la ville. Dimanche dernier, elle devait prêter son concours à une soirée de gala, au Biltmore Hotel, au profit des soldats aveugles. Ignace Paderewski et Hugh Allan étaient au programme. Les prix des billets étaient de \$5 et \$10. Je n'ai pas pu y aller; je faisais laver ma chemise!...

TIZOUTE.

:o:

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

Le Théâtre National Français donnera lundi, 11 décembre, la première représentation du "Scandale", pièce dramatique en quatre actes, de M. Henri Bataille. Cette pièce qui est considérée comme le chef-d'oeuvre de l'auteur est certainement la pièce la plus émouvante qui ait été créée à l'heure actuelle, et elle va faire sensation à Montréal comme à Paris, où elle a été jouée cent soixante-quinze fois sans interruption.

C'est l'histoire terrifiante d'une honnête femme qui, dans une heure de folie, commet une faute et se livre à un aigrefin, puis combat ensuite pour cacher ce moment d'égarément et sauver l'honneur de son mari et de son enfant. Un homme qui, découvrant la faute de sa femme, essaye de cacher sa découverte, puis emporté par sa légitime colère, éclate d'abord et pardonne à la fin devant l'écrasement de son épouse plus malheureuse que coupable. Voilà le sujet du "Scandale" qui, pendant quatre actes, tient le public haletant et angoissé. Henri Bataille s'adresse au grand public avide d'émotions fortes, et certainement il sera compris de lui; son oeuvre est certainement le chef-d'oeuvre des pièces modernes.

Cette admirable pièce demande une interprétation de tout premier ordre et les brillants artistes du Théâtre National Français la défendent merveilleusement. Madame Blanche David sera secondé par MM. Scheler, Raucourt dans les principaux rôles, et toute la troupe les seconderont d'une manière parfaite.

A une telle pièce et à de tels artistes, il fallait un cadre superbe; M. Pierre Cauvin, le directeur-artistique, l'a très bien compris; il reproduira la mise en scène exacte de Paris, et le décorateur attiré du théâtre, M. Ritchot, a brossé quatre décors neufs pour cette grande première; ce sera donc un grand succès pour le National la semaine prochaine et une occasion exceptionnelle de voir une oeuvre admirable.

Pour la semaine du 18 décembre, "Un Grand Bourgeois", de Emile Fabre, Administrateur de la Comédie Française.

EVE ET LE SERPENT



Ce serpent finira par la faire succomber.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

"La Fille du Tambour Major"

M. Delbé a pensé à faire une reprise de "La Fille du Tambour Major", et a apporté tous ses soins à la mise en scène de cet ouvrage, qui n'a pas été joué dans son entier depuis de longues années à Montréal.

Cédant à ses instances, M. Roberval a bien voulu consentir à jouer le rôle du Lieutenant Robert. Ce sera donc pour le public une véritable aubaine que d'entendre chanter et de voir jouer ce rôle, qui tient toute la pièce, par un artiste qui a su s'attirer les sympathies du public de Montréal.

Nul doute que tous ceux qui fréquentent assidûment le Canadien-Français voudront entendre cette pièce si gaie et si française.

La distribution a été particulièrement soignée, puisque Madame D'Orgeval jouera le rôle de Stella, Madame Rivière celui de Claudin, et Madame Darcels celui de la Duchesse Della Volta.

M. Pellerin jouera Grioret; Miral, Monthabor; Delville, Della Volta. Il n'est pas jusqu'aux petits rôles qui seront tenus d'une façon impeccable, puisque M. Delbé s'astreint à jouer celui du jardinier Grégorio, c'est dire que cet ouvrage sera monté avec tous les soins voulus et que chacun apportera à l'interprétation de son rôle un concours précieux et dévoué.

M. Goulet conduira l'orchestre. Nous connaissons tous la juvénile ardeur de ce sympathique artiste et nous sommes heureux de voir qu'à la baguette com-

me à l'archet, il sait se faire remarquer.

Bonne semaine pour le Canadien-Français, qui nous fait présager de beaux lendemains.

Et le dimanche, comme toujours, très beau programme de vues animées.

:o:

OUIMETOSCOPE.

M. Alexandre Silvio devient propriétaire de cette salle de vues.

Il nous fait plaisir d'annoncer au public et particulièrement aux habitués de cette salle — la première construite à Montréal pour vues animées — que M. Alexandre Silvio vient d'acheter le Ouimétoscope qui était déjà sous sa direction depuis plusieurs mois.

Inutile de dire qu'ayant maintenant plus de liberté d'action, M. Silvio ne manquera pas d'améliorer ses spectacles qui sont déjà supérieurs à la majorité de ceux des autres grands théâtres de vues de Montréal. Ses programmes seront plus variés, plus complets, plus attrayants, si possible, et ne comprendront que les plus récentes primeurs. Pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An il donnera comme cadeaux de magnifiques dindes, de superbes oies et des canards épatants — avis aux amateurs et aux lecteurs de notre "Canard". Ces volatiles ont été élevés sur sa ferme et ils sont gras à point.

Tout ce que nous pouvons ajouter, c'est de recommander à nos lecteurs

de ne pas manquer cette aubaine et de se rendre de bonne heure aux représentations, car il y aura certainement des foules au Ouimétoscope en ces jours de fêtes et de réjouissances.

:o:

"ELECTRA".

Le programme de ce populaire et chic théâtre cinématographique de la partie Est est de plus en plus attrayant à tous les points de vues. De fait, la direction ne néglige rien afin de donner un spectacle qui peut subir avec avantage la comparaison avec les meilleurs théâtres de l'Ouest.

Et messieurs St-Germain et Mercier ont droit aux félicitations de tous les amateurs de belles vues dramatiques, sentimentales et humoristiques. Au moment où nous allons sous presse, le programme pour aujourd'hui et la semaine prochaine ne nous est pas encore parvenu, mais — si nous en jugeons par le passé — il ne manquera pas de plaire à tous: hommes et femmes, jeunes comme vieux. Dans tous les cas, il paraît que MM. les propriétaires de l'Electra préparent une agréable surprise à leurs habitués.

Encore une fois, nous avons un conseil à donner à nos lecteurs: Rendez-vous de bonne heure, car il y a foule. Dimanche dernier, on a dû refuser du monde.

Ne pas oublier surtout que le Sou du Pauvre est compris dans le prix d'admission.

Doléances d'un Bourgeois

I

Il m'a fallu monter la garde,
Car, en dépit de la raison,
Le capitaine Bellegarde
M'a menacé de la prison.

II

Vous savez si je suis tranquille;
Je sais un des petits bourgeois
Qui font le bonheur d'une ville,
Et respectent toutes les lois.

III

Je suis parti versant des larmes,
Disant: "chère Aminthe, au revoir!"
Mais je me suis vu sous les armes,
Avec un amer désespoir.

IV

O doux seigneur! ô douce vierge!
Ayez pitié d'un grand pécheur!
—Prends-tu le fusil pour un cerje?
Me dit un sergent tapageur.

V

"Et je pensais, est-il possible
Que, dans le siècle où nous vivons,
On puisse tirer à la cible
Sur ceux qui payent les canons?"

VI

Nous, les bourgeois, c'est un usage,
Nous payons des impôts nombreux;
Nous ne faisons pas de tapage:
Nous ne formons que de doux vœux.

VII

Crac! un beau jour, toute la France
Se réveille au bruit des combats:
La fraternité recommence,
On nous fait jouer aux soldats.

VIII

Il m'a fallu monter la garde,
Malgré l'esprit et la raison:
Le capitaine Bellegarde
Me menaçait de la prison.

IX

Après un cris de bête fauve;
Arrché! avait dit le commandant,
Au lieu d'aller vers notre alcôve,
Et le repos tout souriant,

X

Nous allâmes d'un pas alerte
Vers un poste assez écarté,
Où le sergent but d'une eau verte
Avec assez de majesté.

XI

Cette eau là s'appelait absinthe;
Moi, j'étais abreuvé de fiel!
Ah! dans les bras de mon Aminthe,
J'aurais pu retrouver le ciel.

XII

Vous savez, dans un corps de garde,
On tousse... on crache... on fume...
[on rit.]

Je ne voyais que Bellegarde
Qui voulait faire de l'esprit.

XIII

Bref, on me place en sentinelle,
Sur le rempart, d'où j'aperçois
Un ivrogne cherchant querelle
A de modestes blancs de bois.

XIV

Je vais à lui, me faisant fête
De le conduire à la raison.
L'ivrogne prétendu m'arrête,
Et me transporte à la prison.

XV

On sait fort bien que Polycarpe,
Sans être fort comme un taureau,
Est bien plus adroit qu'une carpe:
En sautant, je perds mon chapeau.

XVI

Mon ivrogne est un homme aimable:
En passant près d'un restaurant,
Il m'offre de se mettre à table,
Et de manger tout mon argent.

XVII

Le marché fait, moi, je m'échappe;
Mais, en courant, je suis heurté
Par un épagneul qui me happe
A mon centre de gravité.

XVIII

Le froid est vif: sans ma coiffure,
J'ai pris un rhume de cerveau;
Ma culotte, en déconfiture,
Flotte sur moi comme un drapeau.

XIX

Je me rends à mon domicile,
Aminthe pousse un cri d'effroi;
Elle me contemple immobile
Et dit: Polycarpe, est-ce toi?

XX

Et dans le lit où ma compagne
M'a couché bien douillettement,
Je crois que je bats la campagne
Pour charmer le gouvernement.

XXI

Le lendemain... on le devine,
On me défère, avec ardeur,
Au conseil de la discipline,
Pour avoir manqué de valeur.

XXII

Et pour avoir monté la garde,
Et pris un rhume de cerveau,
Devant le fameux Bellegarde,
Il faut défilé de nouveau.

Chapeaux! Chapeaux!

La douce fiancée montre à son futur la coiffure qu'elle doit arborer le lendemain pour la petite fête de la mairie.

Le jeune homme, après un moment de réflexion:

—Ma chère amie, il faut choisir. Vous vous marierez avec ce chapeau, ou avec moi.

Chez le secrétaire de rédaction:

Tartarin entre furieux, brandissant le journal de la veille:

—C'est dégoûtant! Je parle dans mon article d'un serpent de trente mètres, que j'ai tué, et vous imprimez dix mètres!

—Toutes nos excuses! Mais vu l'abondance des matières, la place nous était un peu limitée.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS
Tél., Est 1736 2.15 et 8.15 Hrs P.M.
SEMAINE DU 11 DECEMBRE 1916
LE PLUS GROS SUCCES DE PARIS
"LE SCANDALE" Comédie en 4 actes de Bataille
Mmes David, Devoyod, Robert, Cercy, Berty.
MM. Scheler, Raucourt, Fillion, Valhubert, Gury, Cauvin, Girardin, Dauriac.
Tous les soirs à 8.15 Matinées: 2.15, tous les jours excepté lundi
Location Est 1736, ou au "Star", rue Peel et Ste-Catherine Ouest.

OUMETOSCOPE 624 rue Sainte-Catherine Est
GOIN MONTCALM
AUJOURD'HUI
PROGRAMME SPECIAL DE VUES ANIMEES
Les représentations commencent à 11.45 heures et 1.15 heure.
Des cadeaux seront donnés aujourd'hui
Comprenant ce qu'il y a de mieux en fait de
dindes, oies, canards, etc.
Le tirage a lieu à 1.15h. et à 7 heures.

Pensées et Aphorismes

Les hommes sont si lâches et si serviles que, si leurs tyrans leur ordonnaient de s'aimer, ils s'adoreraient.

* * *

Ce n'est pas la méchanceté qui fait le plus de mal, c'est la bêtise.

* * *

J'aime mieux les méchants que les imbéciles, parce qu'ils se reposent.

* * *

Que les femmes posent bien ceci dans leur mémoire: Celui-là seul est digne de leur amour qui les a jugées dignes de son respect.

* * *

Ceux que nous aimons et que nous avons perdus ne sont plus où ils étaient, mais ils sont partout où nous sommes.

* * *

Le sentiment que l'homme a de l'éternité dans un autre monde, lui vient de son désespoir de ne pas être éternel dans celui-ci.

* * *

Toutes les femmes tiennent à ce qu'on les estime, elles tiennent beaucoup moins à ce qu'on les respecte.

* * *

La seule chose qui m'étonne, c'est qu'on s'étonne encore de quelque chose.

—:o:—

SOIREE DRAMATIQUE ET MUSICALE.

La Société Amicale d'Art Dramatique St-Edouard est en train de préparer une grande séance pour les 13 et 14 décembre 1916 à la Salle des Artisans Canadiens-Français.

La pièce qui sera jouée est un grand drame intitulé "Jean le Maudit, ou le Fils du Forçat", par J. G. W. McGown, C.R., en un prologue et trois actes. La musique sera un vrai régal. Prix du billet: Sièges réservés, 50c et 35c. Admission, 25c. On peut se procurer des billets au local de la Société au No 902 rue de St-Valier.

ELECTRA
570 STE-CATHERINE EST
TOUJOURS UN
PROGRAMME DE VUES
DE TOUT PREMIER CHOIX.
Admission, 10c.
Comprenant le SOU DU PAUVRE

THEATRE CANADIEN - FRANCAIS
SEMAINE DU 11 DECEMBRE 1916
La fille du Tambour Major
Principaux Interprètes
M. Roberval, Mmes Dorgeval, Darciès, Rivière et MM. Pellerin, Miral, Dalville et Delbé.

PARC SOHMER
OUVERT TOUS LES DIMANCHES
Vaudeville et
Attractions
Extraordinaires.
La Bande du Parc. 30 Artistes.
3 et 8 Hrs P.M. Admission, 10c

Tél. Est 2855 Les commandes sont remplies à 4 semaines d'avance.

JULES PONY LIBRAIRIE FRANÇAISE

Publications et journaux français. — Un grand choix de livres en tous genres. — Revues modes et broderies

Spécial: "Le Miroir", le meilleur illustré sur la guerre

347 rue Ste-Catherine Est
MONTREAL.



L'EXTRA



PRIX:
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 3, No. 9

MONTREAL, Aujourd'hui 1916.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

CHRONIQUE POUR RIRE.

DRAME DE LA JALOUSIE

ON TUE AU FRONT ET ICI LES FEMMES QUI TUENT.

Loi autorisant la polygamie. — Les célibataires.

Allons, bon, voilà les affaires qui reprennent!... Un policeman vient de tuer sa femme à coups de revolver. N'est-ce pas que cela vous a un parfum d'avant-guerre?

Ce policier était jaloux et peut-être avec raison, mais ne devrait-il pas savoir, plus qu'un autre, que l'adultère est un délit et non un crime, que le divorce est inscrit dans la loi, qu'il n'y a pas de société possible si chacun se fait justice à sa façon?

Le bouquet, c'est que ce Sherlock Holmes était marié depuis cinq jours... Le voilà bien, le roman express, le drame pour cinéma!

Ce meurtre et quelques autres faits divers du même genre nous prouvent que, décidément, nous revenons aux gentilles mœurs de 1914...

Tout de même, il me semble qu'on tue bien assez au front et qu'à l'intérieur la vie humaine devrait être jalousement protégée et respectée. Si nous nous mettons à brûler la chandelle par les deux bouts, je me demande s'il ne vaut pas mieux, une fois pour toutes, organiser un harakiri national.

Mais, avant d'en arriver à cette extrémité, peut-être serait-il bon d'essayer autre chose. Par exemple, d'en finir avec cette indulgence bête que nous avons pour ceux ou celles qui pratiquent l'odieux: "Tue-la" ou "Tue-le", du présumé Dumas fils. Après la guerre, il n'y aura plus en France, et même ailleurs, qu'un capital, d'autant plus précieux qu'il sera plus écorné: c'est la vie humaine. Il faudra la ménager plus que jamais...

Surtout la vie des hommes. Oui, madame!

Les hommes seront devenus des oiseaux rares et les femmes qui tuent devront être traitées comme d'impardonnables petites gâcheuses.

Or, il est assez probable qu'après la guerre le nombre des femmes jalouses augmentera dans des proportions très appréciables, et ceci pour l'excellente raison que les hommes, moins nombreux qu'avant, auront plus d'occasions de jeter le mouchoir. Que voulez-vous? C'est toujours la loi de l'offre et de la demande! Cette loi économique produira ses effets à Cythère comme à la Bourse du commerce... Et comme il n'y aura pas de taxation officielle, je prévois pas mal d'incidents.

* * *

Un député du district de Montréal va déposer une proposition de loi autorisant la polygamie...

—Après ce gigantesque massacre d'hommes jeunes et bien constitués, déclare mon législateur, il ne sera plus possible de réserver un monsieur à une demoiselle ou à une dame pour elle toute

seule... La main-d'oeuvre, si j'ose dire, se sera par trop raréfiée. Or, il n'est nullement inscrit dans la loi naturelle que l'homme a été créé et mis au monde pour faire le bonheur d'une seule femme. Je crois même plutôt que l'homme a un coeur d'artichaut: pas mal de religions fort honorables, de civilisations tout aussi décentes que la nôtre ont consacré ce vague à l'âme masculin en autorisant la polygamie. Au fond, cette polygamie est déjà dans nos mœurs, sinon dans notre Code... Je demande qu'elle devienne officielle, légale, laïque et obligatoire. Il y va du salut de la patrie et, comme disait le vieux Romain, "salus populi suprema lex esto".

Ayant ainsi parlé, ce député me confia le texte de sa proposition de loi. Le voici:

Article premier. — Tout homme âgé de trente ans doit être l'époux officiel de deux femmes au minimum.

Art. II. — Le mari de trois femmes et plus recevra le titre de "citoyen de 1ère classe" et l'ordre du "Mérite conjugal".

Art. III. — Les célibataires ou maris d'une seule femme seront poursuivis et condamnés à une peine allant de 50 francs d'amende à vingt ans de travaux forcés.

Je me hâte d'ajouter que l'auteur de ce projet est célibataire... et a bien l'intention d'en rester là. Mais depuis quand les législateurs sont-ils obligés de donner l'exemple?

—————:o:—————

M'SIEU BLONDIN.

M. Blondin qui avait pour Sam Hughes une admiration toute particulière a dû pleurer un brin au moment de la séparation.

* * *

Un voyage que nous avons fait récemment à Québec nous a permis de rencontrer des personnages importants qui nous ont affirmé savoir de sources certaines que le Secrétaire d'Etat va abandonner Champlain.

Pour le moment, on nous a demandé de ne pas mentionner le nom du comté qu'il s'est choisi.

Qu'il nous suffise de dire que c'est un comté qui reçoit beaucoup de patronage du gouvernement et il pense avoir une chance d'y passer son ours, grâce au vote des nombreux employés fédéraux dans ce comté.

Mais ses espérances seront déçues.

Notre joli Secrétaire d'Etat y cassera sa pipe!

Les électeurs de Champlain auraient bien de la peine s'ils perdaient l'occasion de donner eux-mêmes la magistrature fessée qui est dévolue à M. Blondin.

Ils l'atteindront quand même en battant l'homme de son choix.

—————:o:—————

MORT D'UN INDIEN CONNU.

Pôle Nord, Ont. — Mitchell Leaf, un Indien de Boucherville, bien connu dans la région, vient de mourir.

Inventions Nouvelles et Dernières Nouveautés

Le "Berlingoth Zeitung", journal de l'automobilisme allemand, annonce une sensationnelle découverte qui permettra de remédier à la pénurie de caoutchouc qui empire de pire en pire dans l'empire, comme on le sait.

Il s'agit, tout simplement, de tanner et de chromer les tentacules de pieuvres et d'en faire d'excellents pneumatiques antidérapants. Au lieu de clous en saillie, les pneus présenteront ainsi des ventouses qui assureront l'adhérence au sol.

Les pieuvres, sans travail depuis la reprise de la guerre sous-marine, abondent en ce moment sur les côtes de l'empire et leur découragement rend leur capture facile.

Tout le monde sait quels merveilleux succès remportent chaque jour les "tanks" dans la Somme, mais on ignore généralement que ces dreadnoughts terrestres avaient été construits primitivement par nos alliés pour poursuivre la flotte allemande qui se cache obstinément dans les terres, dans l'"Eau-close" de Kiel, comme disent les Anglais. Une "bataille navale sur terre", telle pouvait être l'élégante solution du problème.

A propos de Crèmes de menthe, signalons le projet présenté par un inventeur et qui consiste à prévoir, dans l'armement de ces navires terrestres, des "cloportes" ou des "vers de terre" mécaniques que l'on pourrait lancer vers l'ennemi et qui s'achemineraient lentement, chargés d'explosifs, sur ou sous le terrain, comme des torpilles dans l'eau.

Le "Kroknow-Blatt", organe corporatif bavarois, annonce que l'on vient de découvrir un nouveau produit qui permet de durcir formidablement la peau des pieds.

Le pied, chimiquement durci, a la résistance du cuir chromé et la plante devient insensible à ce point qu'on peut la munir de clous. On devine l'économie formidable de chaussures que représente cette invention pour l'armée boche, le cuir étant hors de prix. Le pied durci peut être naturellement passé au cirage et astiqué comme une botte ordinaire, ce qui lui donne un aspect fort élégant.

Les Allemandes coquettes qui ont de grands pieds sont sur le point, paraît-il, d'adopter cette mode, qui réduit la pointure au minimum, en se faisant visser des talons artificiels.

La pipe-sifflet est une nouvelle invention qui peut rendre d'utiles services quand on est de garde. En cas de brusque surprise de l'ennemi, c'est une perte de temps que de retirer sa

pipe de la bouche pour siffler à l'aide. Avec la pipe-sifflet, le bruit se produit instinctivement à l'instant même de l'attaque.

Les Boches ont entrepris, paraît-il, de dépaver, quand il pleut, toutes les vieilles routes du Nord et de la Belgique. D'après les renseignements qui nous viennent d'Amsterdam, ces "pavés gras" sont envoyés au fondoir, soigneusement dégraissés dans de grandes cuves, et la graisse ainsi obtenue est expédiée en Allemagne, comme beurre de fantaisie.

Recommandons à toutes les cuisinières soucieuses de leur réputation la nouvelle teinture pour cheveux, dite: "Bouillon blond". Le cheveu teint de cette couleur est absolument invisible dans le potage.

On sait qu'il est question, depuis de longues années, d'accorder les palmes académiques à la ville d'Asnières. On en reparle maintenant que Verdun est décoré par tous les pays alliés, le moment serait peut-être bien choisi pour récompenser le zèle modeste et littéraire de cette petite cité d'acteurs et d'écrivains.

Notre Administration des Postes vient d'avoir un joli geste qui ne manque pas, tout en même temps, d'esprit. Elle a fait don à l'armée de tous les papiers buvards qui se trouvaient dans les bureaux de poste à la disposition du public, pour en faire des vêtements imperméables à l'usage de nos pauvres G. V. C.

Ces buvards, plus imperméables que le caoutchouc, sont cependant d'un prix de revient moins élevé.

G. de PAWLOWSKI.

—Qu'est-ce que ça peut bien être que cette annonce que je lis dans le journal: Dentier à monture invisible?

—Je ne sais pas. Une monture invisible! C'est peut-être un cheval-va-

LA LEÇON



—Souvenez-vous, mes chers élèves, que le meilleur orthopédiste à Montréal, c'est Conrad Martin, No 36-38 rue Craig Est, près St-Laurent, qui est un expert pour remplacer une jambe perdue, soulager une hernie, soigner des varices, bref, pour rafistoler n'importe quel être humain.

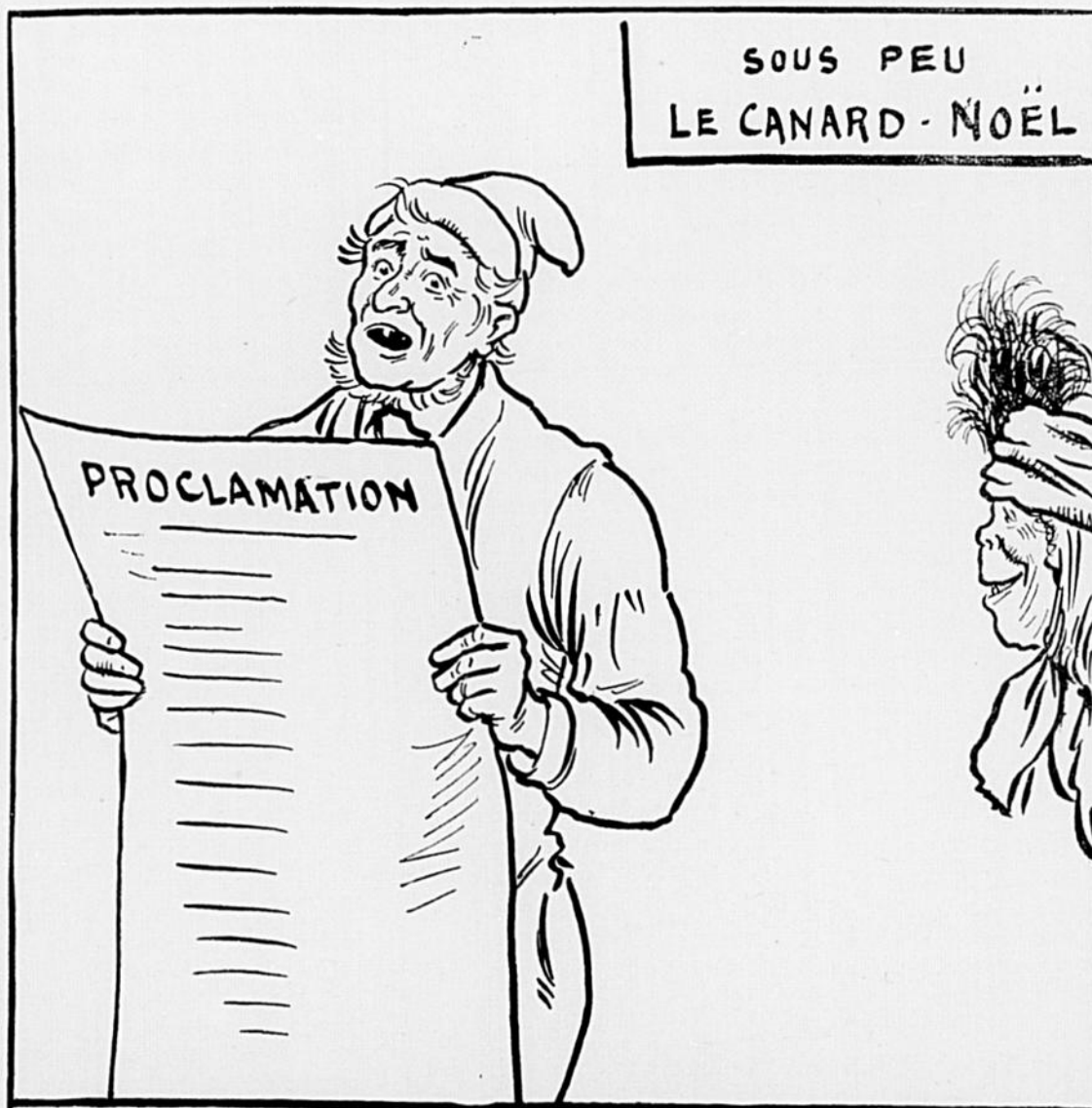
Chez le juge d'instruction.

Le magistrat interroge un escroc fameux:

—Bref, résume-t-il, vous avez passé votre temps à mettre les gens dedans.

Le prévenu, avec une exquise urbanité:

—Croyez-vous, monsieur le juge, que vous ayez jamais fait autre chose?



MARIE KASPULAIRE.—Tiens, Ladébauche, mais quoi c'qu'tu fé là.

LADEBAUCHE.—Je proclame que le Canard-Noël sera canayen en bonguenne.

Le Canard-Noël

Comme toutes les années passées, l'an 1916 aura son Noël qui, selon la coutume, sera célébré le 25 décembre — exactement.

Il faut fêter ce jour de fête!

"Le Canard", étant l'ainé des journaux, doit donner l'exemple — nécessairement! Et il va le donner d'une façon éclatante, car il étonnera le monde avec son numéro de Noël qui paraîtra à l'heure voulue.

Mais comme l'impossible n'est pas possible, le rédacteur de notre cher volatile ne peut, à lui seul, "faire" tout son "Canard", surtout quand il s'agit de quelque chose moins ordinaire que l'extraordinaire. Voilà pourquoi nous ouvrons toutes grandes les portes de notre journal à tous ceux qui voudront bien nous envoyer un conte de Noël, une histoire "canayenne" ou un article quelconque en putois... non, pardon, en patois du pays.

En ce siècle de "la grande guerre", en ce siècle de l'intempérance et de la prohibition, en ce siècle des "vieilles guenilles" et des ministres "nickelés", en ce siècle des "Some fuses", en ce siècle des enquêtes et des scandales, en ce siècle des "écoeurenteries" du parti conservateur et des A-4-Pattes...ismes de Bourassa devant la lettre des Irlandais de Rome, devant tout "ça" on pourrait croire à J. H. Roberts ou à la fin du monde. Mais "Le Canard" n's'fait pas d'bile, "Le Canard" est optimiste et "tout ça" ne l'empêchera pas de publier en "Canayen"-français un numéro de Noël tout à fait

"CANAYEN".

Qu'on se le dise! Qu'on le crie partout!

Ceux qui ont du poil aux pattes. Ceux qui savent ce que parler veut dire. Ceux qui ne sont pas trop "attachés" à l'établissement "conservateur-castor-tory-nationaliste-orangiste et impérialiste", savent ce que cela veut dire. Et c'est à ceux-là que "Le Canard" dit: "Êtes-vous Canayen, oui z'ou non?"

Si vous l'êtes, dites-le et même montrez-le en nous "écrivant" qu'qu'chose pour notre "Canayen" de "Canard" qui paraîtra à l'occasion de Noël.

Pour parler franc, net et clair... pour mettre les points sur les "i", nous dirons: MM. les auteurs "Canayens", soyez les bienvenus, nous publierons tout ce que vous nous donnerez pour notre numéro de Noël.

ERREUR

Madame. — Combien as-tu pris de poissons hier à la pêche?

Monsieur. — Huit.

Madame. — Alors, le marchand de poissons s'est trompé; sur sa facture il en a marqué douze.

:o:

Je vous ai rencontrée hier. Vous étiez avec un monsieur, un ami sans doute?

—Ce n'est pas un ami. C'est mon mari.

* * *

—Sa femme lui a déjà donné six enfants. Et elle en attend un septième.

—En voilà un qui ne doit pas être partisan du scrutin d'arrondissement.

UN TRÈS JOLI CADEAU

sera donné à celui qui nous aura envoyé le plus joli conte écrit "en canayen" pour notre numéro de Noël. Ce conte pourra être une histoire vécue ou une nouvelle très vieille.

LES CONCOURS DU "CANARD"

Nous ouvrons, entre nos lecteurs et lectrices, un concours de nouvelles et contes humoristiques, et... gais, écrits en Canayen, si possible.

Les articles, qui seront publiés à tour de rôle, devront être écrits sur un seul côté des feuillets et ne pas dépasser 300 mots.

Avez-

Vous

Songé



17

Qu'en matière d'annonce ce n'est pas tant la quantité que la qualité des lecteurs qui fait le succès.

Le Canard

est lu par la classe aisée de la population, celle qui apprécie et qui achète la bonne marchandise.

Annoncez dans LE CANARD et vous aurez toujours de bons résultats. :- -:- :- -:- :- -:- :- -:-

UN RHUME QUI NE VEUT PAS GUERIR VOUS CONDUIRA A LA CONSOMPTION

Dès que vous toussiez et, à plus forte raison, si vous avez "un rhume qui ne veut pas guérir" des accès réitérés de toux sèche, qui ne tarderont pas à être accompagnés de crachats abondants; ne tardez pas un jour. Prenez le

SIROP GAUVIN pour le RHUME

Un remède composé des meilleurs balsamo-antiseptiques, expectorants et sédatifs. (L'Eucalyptol, la Chlorodyne, le Bromoforme, la Gomme d'Epiacette et le Cerisier Sauvage).

Employez-le en toute confiance—Il n'y a rien de meilleur. En vente partout, 25 cents la bouteille.

Le SIROP d'ANIS GAUVIN, pour les enfants soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée et assure au bébé un sommeil naturel. PRIX: 25 cents la bouteille.

Les CACHETS GAUVIN, pour le MAL de TÊTE soulagent et guérissent promptement Maux de Tête, Migraines, Névralgies, et toutes les douleurs. PRIX: 25 cents la boîte.





TURLUPINADES



Et la rue Drolet?

* * *

Quo Vadis d'Amour.

* * *

La brochure est masquée.

* * *

Médéric Martin, c'est ta faute.

* * *

Le trust des vivres est "atroste".

* * *

Le Kitchener Canadien est à pied.

* * *

L'amour est un enfant de Kohène.

* * *

Maisonneuve? Fraude gigantesque!

* * *

Exploiteurs, spéculateurs, accapareurs... voleurs!

* * *

Edith Carvell et Héroïse Moresse, deux martyres de la bocherie.

* * *

Prenez garde! Les consommateurs se liguent.

* * *

L'Enquête McDougall sera une répétition de l'enquête Panneton.

* * *

Et l'exposition de Montréal est encore dans le grand livre aux projets.

* * *

A lire en 2e, 3e, 4e, 5e, 6e et 7e page des choses drôles.

* * *

M. Gault, député de la Division St-Georges, est un pince-sans-rire.

* * *

M. Sauvé (chef de l'opposition) n'est pas encore sauvé des flots.

* * *

Hih Hip Hourrah pour les binettes maisonnevaises!

* * *

Le "Bulletin" est un journal qui a beaucoup d'amis à Maisonneuve.

* * *

La jeunesse libérale est organisée dans la province et même dans...Maisonneuve.

* * *

M. Lévi Tremblay n'est pas un bleu...

* * *

M. Bourassa, tombeur d'évêques, ne sera-t-il jamais un pourfendeur de... prêtres... par "d'Amour"?

La jeunesse libérale est à la mode... elle n'attend que les événements.

* * *

La ville de Maisonneuve est en faille, dit-on.

* * *

Avez-vous entendu parler de la... rue Drolet?

* * *

"Pour vous, Mesdames"... le "Bulletin".

* * *

Levi Tremblay vs la Commission du Parc de Maisonneuve.

* * *

Le bien de tous par l'effort de chacun.

* * *

Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement.

* * *

Annexion ou non... le chat sortira du sac... oui, mam'zelle Marie-Anne.

* * *

On dit qu'il y a quelqu'un à Maisonneuve qui a peur de C. Pineuf.

* * *

Sir Sam Hughes n'a pas encore parlé, mais ça viendra.

* * *

On demande où est actuellement le régiment de M. Sévigny.

* * *

M. Bourassa n'a jamais cru que la loi Galipeault était une galipette.

* * *

Sir Wilfrid Laurier est un "papiste" disent les journaux jaunes d'Ontario.

* * *

En dépit de la trêve, les assemblées bleues vont leur train.

* * *

M. Martin veut absolument aller sur la montagne.

* * *

Où sont les anciens champions du peuple?

* * *

En voulant fourrer les autres dedans, il est tombé le premier, cet excellent abbé d'Amours.

* * *

Pour plaire aux liébraux, il ne faut pas seulement "tomber" Bourassa, mais il faut atteindre Borden.

* * *

—Soyons économes!
—Et le gouvernement jette l'argent par les fenêtres.

* * *

Il y aura des élections, car le peuple forcera Borden à comparaître devant lui. Et il aura raison.

Le recrutement canadien-français est sur la bonne voie. Et maintenant, que dira-t-on d'Ontario?

* * *

Le Comité des Citoyens de Maisonneuve n'a pas la main heureuse avec nos échevins.

* * *

On demande des nouvelles de MM. Jules Fournier, Olivar Asselin et Joe Bourgeois.

* * *

En ce temps de boodlage municipal, il y a des gens qui osent dire: "A tout péché misère et corde".

* * *

Raoul Thibault n'était pas au Canadien, mercredi dernier. Il a suivi le conseil du "Canard"... il a bien fait.

* * *

Le rapport du juge Panneton ne sera pas envoyé, c. o. d., aux calendes grecques.

* * *

Pierre Voyer est en train de faire de la peine à Jos. Bourgeois... à propos de Ladébauche.

* * *

Roberts l'avait bien dit, un jour, que le Belge Arthur n'était qu'un Meart.

* * *

On dit que le "Bulletin" n'a pas encore fini avec les dessous de Maisonneuve.

* * *

M. Gault, député de St-Georges, fait tout son possible pour être de l'opposition.

* * *

Il faut relier Hull à Montréal par une route provinciale qui sera la nouvelle "voie" vers Ontario.

* * *

Il faut taxer les disgracieuses affiches des rues. L'esthétique de notre ville y gagnera.

* * *

Et le "Nationaliste", lui aussi, a publié la demande faite par les citoyens de Montréal pour le règlement de la question des Tramways.

* * *

Robert Borden, premier ministre sous faux prétextes, est responsable des agissements des accapareurs de vivres!

* * *

De la "Dépêche du Berry":
"Les compagnies allemandes devant Verdun fondent "comme du sucre au soleil".

Pourquoi pas comme du beurre dans l'eau?

Maisonneuve.

Villeneuve.

Concordia.

Ça ira comme ça.

* * *

Le chemin de fer du lac St-Jean est comme le pont de Québec. C'est une "nouvelle" qui annonce que les élections sont proches.

* * *

M. J. O. Labrecque est bien avec tous les journaux, ce qui signifie que c'est un Canayen qui n'a pas d'ennemis. C'est si rare!

* * *

Les "monopoleurs", comme on dit, des vivres ont la vie dure. Pas étonnant, ils ont tant de provisions à leur disposition.

* * *

Le maire de Montréal (par accident M. Martin) n'aime pas les réceptions officielles, les galas et les démonstrations où il faut figurer.

* * *

M. l'échevin Larivière, qui ne craint rien et qui n'a rien à craindre, devrait bien montrer à qui de droit qu'il ne le craint pas.

* * *

Médéric n'aime pas paraître en public, voilà pourquoi il n'était pas, comme son confrère, au euchre de Ste-Clothilde.

* * *

La Commission du Parc de Maisonneuve n'a rien à faire avec M. Lévi Tremblay, le maire de la ville de Maisonneuve.

* * *

On ne saurait trop le répéter: scandales sur scandales: tel est le bilan de l'administration pourrie jusqu'à la moelle que nous avons à Ottawa.

* * *

Mesdames, ayez pitié de votre mari. Ne mangez plus de patates, de beurre, de viande, de fromage, de légumes, de végétaux. Nourrissez-vous d'amour et de fidélité.

* * *

Du "Péché Mortel", roman de feu André Theuriet:

"Il sentait sous ses doigts les contours "fondants" du pied de Marthe."

Un pied en saindoux? Pauvre femme!...

* * *

Martinmobile!
Automobile!
Vain mobile!
Taxe mobile!

N. de la R. — Ne te fais pas de "bille" ni de bile, c'est la guerre!